

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour la  
Déficiência visuelle et le studio  
[typographies.fr](http://typographies.fr)

# LA TENDRESSE DES CATASTROPHES

MARTIN PAGE

# LA TENDRESSE DES CATASTROPHES

*Roman*



**VOIR DE PRÈS**

La citation d'Italo Calvino (p. 8) est  
extraite des *Villes invisibles*, traduction  
de Martin Rueff © Éditions Gallimard.

© 2025, Martin Page.

© 2025, Éditions Les Escales,  
un département d'Édi8.

© 2025, Voir de Près  
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-818-1

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

*There can be no love without justice<sup>1</sup>.*

bell hooks

*Think I forgot how to be happy /  
Something I'm not, but something  
I can be / Something I wait for /  
Something I'm made for<sup>2</sup>.*

Billie Eilish,  
*What Was I Made For?*

---

1. « Il ne peut pas y avoir d'amour sans justice. » (Toutes les traductions sont de l'auteur, sauf indication contraire.)

2. « Je pense que j'ai oublié comment être heureuse / quelque chose que je ne suis pas, mais quelque chose que je peux être / quelque chose que j'attends / quelque chose pour lequel je suis faite. »

L'enfer des vivants n'est pas quelque chose qui existera dans le futur ; s'il y en a un, c'est celui qui est déjà là, l'enfer que nous habitons tous les jours, que nous formons en restant ensemble. Il y a deux façons de ne pas en souffrir. La première est facile pour le plus grand nombre : accepter l'enfer et en faire partie jusqu'à ne plus le voir. La deuxième est risquée et exige une attention et un apprentissage continus : chercher et savoir reconnaître qui et quoi, au beau milieu de l'enfer, n'est pas l'enfer, et le faire durer, et lui faire place.

Italo Calvino,  
*Les villes invisibles*

# 1

La tragédie de l'existence humaine tient dans cet axiome : nos possibilités sont limitées mais notre conscience est sans limite. Ainsi nous sommes perpétuellement démunis et abasourdis, partagés entre notre désir d'agir pour changer notre destin et la constatation coupable et implacable que nos forces demeurent défailtantes. Nos orbites sont circonscrites, nos attirances logiques.

Parfois, néanmoins, nous arrivons à déjouer les lois de cette physique existentielle et sociale. Pas complètement, mais suffisamment pour nous donner le sentiment d'avoir été un peu libres et créateurs de nos destins. Pour accomplir cette imparfaite émancipation, nous

imaginons des outils et des ruses, et nous comptons sur le dieu de la chance et du hasard qui se manifeste par des accidents et des chutes, ces forces avec lesquelles nous brisons nos monotones trajectoires.

Ainsi, l'histoire de Max et d'Harriet se dessina sous les auspices de l'inévitabilité, des coïncidences et du chaos, et de leurs maladroites tentatives de déjouer leurs dons pour la solitude et la peur.

Ils se rencontrèrent un après-midi d'octobre sous un châtaignier lors du mariage d'amis communs près de la forêt de Brocéliande en Bretagne, aux portes de la petite ville de Néant-sur-Yvel. Ils avaient tous deux vingt-deux ans et ils étaient célibataires depuis peu.

Les futurs mariés avaient loué un manoir de style maison hantée avec un immense parc. Il y avait même un bois de chênes et un petit étang en partie

couvert de nénuphars. En attendant la cérémonie, une centaine d'invités se dispersaient sur l'herbe et les bancs dans l'air cuivre de l'automne débutant. Pour faire patienter les invités sans les rassasier ni les faire tituber, des sandwiches à la farine de blé noir et au concombre avaient été servis ainsi que des jus de fruits, du kéfir de framboise et du kombucha de feuilles de vigne.

Épouvantée par les tentatives de socialisation de certains invités à son égard, Harriet trouva refuge sous un immense châtaignier pour être seule. Max s'y trouvait déjà, un peu sur le côté, adossé au tronc. Sentant venir une migraine ophthalmique, il s'était mis à l'écart avec trois petits sandwiches au concombre empilés dans sa main. En le découvrant, Harriet se demanda si elle avait enfin trouvé un camarade de misanthropie.

— Je déteste les mariages, avait-elle

dit en guise de présentation. Je ne comprends pas ce besoin de se vanter.

– Je crois qu'ils sont simplement heureux, répondit Max.

– Les mariés devraient être modestes. Surtout quand on sait qu'un mariage sur deux finit en divorce. Et puis, je trouve que les gens qui s'aiment et qui se marient devraient s'excuser.

Max sourit. Il était désarçonné par les mots d'Harriet, joyeusement désarçonné.

– C'est une idée originale, dit-il.

– S'excuser d'être heureux et d'avoir accompli quelque chose alors que le reste du monde lutte et souffre. Il faudrait même une cérémonie pour ça. Dans laquelle le prêtre, le rabbin, l'imam, le pasteur ou le maire dirait : « Vous allez vous marier, vous débordez de joie, très bien, maintenant je vous demande de vous excuser auprès de vos amis et de votre famille qui ont des vies ennuyeuses ou

lamentables. Pour vous faire pardonner, offrez-leur des cadeaux et un voyage collectif vers une île paradisiaque. »

– Ce sont mes amis, je me réjouis pour eux.

– Je ne crois pas à l'amitié.

– Vous croyez aux dîners gratuits alors.

– J'aime bien Apolline. Elle est de bonne compagnie et pratique. Un peu comme un smartphone. Elle est fiable, jolie, se met régulièrement à jour, ne tombe jamais en panne.

En toute honnêteté, Max n'aurait pas pu dire mieux concernant Théobald, le futur marié. C'était un vieil ami du lycée, et « ami » signifiait plutôt « membre de la même équipe d'aviron dont l'exploit principal avait été d'avoir chaviré lors des championnats départementaux en terminale ». Malgré tout, la manière dont cette jeune femme atta-

quait l'amitié donnait envie à Max de la contredire.

– J'aime beaucoup la couleur de votre cynisme.

– C'est le monde qui a commencé. Je rends les coups.

Un moment de flottement s'installa. Ils s'étaient parlé si naturellement, comme s'ils se connaissaient depuis toujours, mais ils ne savaient rien l'un de l'autre. Quelque chose en eux rendait leurs phrases compatibles. Mieux encore : quand ils se parlaient, l'air même semblait changer, comme si sa fonction dorénavant était d'être un écrin à leur dialogue. Le reste du monde devenait flou et assourdi. Max se dit que c'était le moment d'introduire un peu de civilité.

– Enchanté, je m'appelle Max.

– Harriet.

Ils se serrèrent la main. Ce simple geste, leur peau qui se toucha, généra

chez chacun d'eux une émotion inexplicable. Ils retirèrent vivement leur main.

– Enfant de divorcés ? demanda Max.

– Merci de me faire passer pour un cliché. Non, mes parents n'ont jamais divorcé, car leur haine mutuelle est ce qui a donné sens à leur vie.

Harriet et Max étaient partagés entre le plaisir qu'ils avaient à converser et une certaine irritation quant à leurs positions respectives.

Ils bavardèrent ainsi une heure durant pour s'apercevoir que, sur *tous* les sujets, ils étaient différents et en désaccord. Max venait d'une famille très privilégiée, il avait fait plusieurs séjours en clinique de repos à la suite d'épisodes dépressifs, il papillonnait dans ses études. Harriet venait d'un milieu pauvre, elle n'avait jamais perdu un instant dans ses études ni dans sa vie. Max était un écologiste passionné et engagé,

Harriet ne croyait pas à un monde sans croissance, Max était anticapitaliste, Harriet se disait réaliste et estimait que la nature humaine ne changerait jamais et qu'ainsi le cynisme était le meilleur moyen d'éviter les désillusions. Max mangeait de la viande (mais bio et de petits producteurs, évidemment), Harriet était végétarienne.

Et malgré tout, ils s'entendirent. Chaque langue nationale est composée de milliers de dialectes, et tous deux parlaient le même patois : une langue d'humour, d'opposition, de pudeur et de vivacité.

– Notre conversation est la chose la plus agréable, paradoxalement agréable, que j'ai vécue depuis un bon moment, dit Max.

– Oui c'est étrange, dit Harriet.

– Nous faisons peut-être une allergie aux concombres.